

nombre de 5 ou 600, s'armèrent, et parcoururent les rues de la ville, en appelant les citoyens aux armes. Une multitude d'étudiants et d'habitans se joignirent à eux. Ils se rendirent aux casernes de l'infanterie et à l'arsenal dont ils furent maîtres vers dix heures. L'immense quantité d'armes blanches et à feu qui y était contenue fut distribuée au peuple. L'insurrection avait déjà gagné les casernes de l'infanterie. Le régiment des ingénieurs fut le premier à se soulever, et plusieurs autres l'imitèrent. Le grand-duc Constantin, sur le point d'être attaqué ou enveloppé dans son palais, retraits sur Parga, avec sa garde, deux régimens russes et un régiment de cavalerie polonaise, qui ne le suivit que par le sentiment de l'honneur militaire, mais qui demeurera neutre, si les soldats ne se débandent pas, ou ne joignent pas leurs compatriotes en corps. L'exaspération, étouffée depuis longtemps, était si considérable, au moment de l'insurrection, que quelques détachemens polonais, qui, au commencement, refusèrent de remettre leurs postes au peuple, furent massacrés.—Quarante-et-un colonels ou majors furent tués en s'efforçant de tenir les troupes dans l'obéissance. Deux aides de camp du grand-duc, ajoute-t-on, ont aussi été tués.

L'opinion, à Varsovie, était que la défection de l'armée polonaise deviendrait générale. Le chef de la police municipale et deux généraux russes ont été tués. Le général allemand Hauch, et le comte Stanislas Potoski ont aussi été tués, en cherchant à rallier les troupes. La caisse militaire et la maison du paie-maître général ont été pillées. Le général Klopicki a pris le commandement des troupes polonaises, et s'efforce de rétablir l'ordre. On dit qu'il a déjà 16,000 hommes de troupes de ligne sous son commandement. La cocarde tricolore française a été adoptée au commencement de l'insurrection, mais elle a été remplacée, bientôt après, par la cocarde polonaise. Les généraux Redel et Bontemis ont été arrêtés. Les généraux Essakoff et Englemann se sont rendus prisonniers de guerre.

Le 30 Novembre, les habitans de Varsovie demeurèrent sous les armes, et dans l'après-midi, la garde commença à s'organiser sous le commandement du comte Lubinski. Les troupes russes étaient jusqu'alors demeurées paisibles. Les régimens polonais d'infanterie et de cavalerie, stationnés dans les provinces, ont eu ordre de se diriger sans délai sur Varsovie. Il a été placé de l'artillerie dans les principales rues de cette ville. Il y a des patrouilles de cavalerie polonaise sur la place Saxonne et dans le fauxbourg de Cracovie. C'est dans l'avenue et près de l'église d'Alexandre, que le combat a été le plus sanglant. Le carnage paraît avoir été immense parmi les officiers